

Que vient donc faire l'entrepreneur dans cette galère ? Organiser le travail, gérer l'espace, l'équipement, le combustible, l'eau, les matières premières ; regarder à quoi ressemble chaque pièce sortie de la teinture, l'y faire replonger ou l'envoyer à nuancer dans un autre chaudron.

La guerre des couleurs

Que le directeur d'une Manufacture ait une telle connaissance de l'art de la teinture et qu'il prenne le temps d'écrire sur cet art, cela ne surprend personne à l'époque. Ni les fabricants ni les inspecteurs des manufactures, et encore moins les négociants des échelles, parce que « la perfection de la teinture est [...] l'apré l'plus considérable et le plus essentiel que l'on donne aux marchandises et c'est le deffaut, ou la perfection de cet aprest qui en procure le rebut ou la

vente », comme l'affirme en 1731 un expert carcassonnais. Sur quoi renchérit Jacques Savary dans son *Parfait négociant* (1675) : « Les Turcs, les Arméniens et les Persans sont très difficiles pour les couleurs » ; à Constantinople, « la vivacité des couleurs [des draps] en cause le débit ».

Or ces pays, producteurs de merveilleuses soieries et de fabuleux tapis, dépendent, pour leur approvisionnement en draps de laine, de l'importation à partir des grands centres textiles européens. La draperie, telle qu'elle s'est développée en Europe au Moyen Âge, est en effet une filière technique complexe, exemple d'émergence d'une organisation de type industriel : le rapport qualité/prix des draps produits est inaccessible aux ateliers artisanaux du monde oriental.

Mais les élites de ces pays d'amateurs de couleurs ont leurs exigences : elles attendent

de leurs fournisseurs qu'ils répondent avec la plus grande célérité aux fluctuations de leurs goûts et des modes : « Surtout il faut observer les assortiments des balles, pour les couleurs qui changent icy presque deux fois l'année, on aura soing de les envoyer tous les six mois », recommande l'auteur d'un *Mémoire* écrit du Levant vers 1680. Outre la beauté des couleurs, c'est la réactivité des fabricants qui assure, durant toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, le triomphe des draps languedociens sur ceux des Hollandais et des Anglais, plus lents à arriver.

La question de la qualité des teintures est donc à la fois technique, économique et politique. Un bon directeur de Manufacture royale se doit d'être informé de tout ce qui concerne la teinture – procédés, perfectionnements techniques réels ou prétendus tels, réglementation. S'il a en plus un peu de génie, tant mieux.

De l'écarlate de feu au chair pâle : une leçon d'économie

La cochenille d'Amérique est le colorant le plus coûteux de l'époque : son seul prix d'achat pour la teinture des rouges intenses demandés au Levant représente 5 % du coût total de fabrication d'une balle de drap, alors que la teinture dans toutes les autres couleurs – matières premières et main d'œuvre comprises – revient à 8 % de ce coût. Pour comparaison : le salaire des tisseurs et de leurs caneteurs compte seulement pour 7,3 à 8 %. D'où l'adoption par Paul Gout d'un système de recyclage en cascade des bains de teinture à la cochenille.

Dans un envoi de dix ballots de draps de Bize vers le Levant où la couleur de chaque pièce est indiquée, 45 % des nuances utilisent la cochenille. Celle-ci est d'abord mise à raison de 7 % du poids des draps secs dans les bains de teinture pour les écarlates, cramoisis et « soupevins » (contre 5 % pour les draps écarlates de l'Ouest de l'Angleterre). C'est l'éclat de ces rouges

languedociens qui a conquis les marchés du Levant.

Pour rentabiliser et épuiser le précieux colorant jusqu'à la dernière molécule, des recyclages des bains en cascade vont donner des « suites » de rouges et roses de plus en plus clairs, nuancés d'orange ou beige à l'aide de teintures peu chères telles que le fustet ou la noix de galle : fleur de grenade, griotte, jujube, cerise, langouste, rose, fleur de pêcher, orange, abricot, chamois, café au lait, chocolat au lait, jonquille, biche, chair pâle...

Économie, effluents limpides, pollution nulle... Il ne restait plus qu'à vendre aux élégantes Orientales la mode de ces nuances beige-rose évanescences !

ÉCARLATE DE FEU, soupevin, cerise, rose, chair, chair pâle, jonquille, chamois, biche, café au lait, chocolat au lait sont quelques-unes des teintes répertoriées dans le manuscrit (*de haut en bas et de gauche à droite*).



BIBLIOGRAPHIE

D. Cardon, *Mémoires de teinture. Voyage dans le temps chez un maître des couleurs*, CNRS Éditions, 2013.

D. Cardon, *Le Monde des Teintures naturelles*, 2^e édition augmentée, Belin, 2014.

P. Minard, *Réputation, normes et qualité dans l'industrie textile française au XVIII^e siècle*, dans A. Stanziani, *La qualité des produits en France (XVIII^e-XX^e siècles)*, pp. 69-89, Belin, 2003.

C. Marquié, *L'industrie textile carcassonnaise au XVIII^e siècle. Étude d'un groupe social : les marchands-fabricants*, Société d'études scientifiques de l'Aude, 1993.

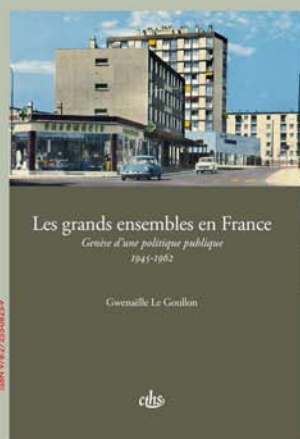
C'est de tout cela dont témoignent les *Mémoires de teinture*, plus ancien traité connu sur la teinture des draps de laine écrit par un entrepreneur en activité et illustré d'échantillons de tissu. En gestionnaire d'une grande entreprise confrontée à une féroce compétition internationale, soucieux de serrer au maximum le prix d'achat de ses matières premières – colorants et mordants –, Paul Gout a rassemblé toutes les informations sur ces « drogues » dans un premier mémoire.

En teinturier formé par les meilleurs maîtres de sa région et convaincu de la pertinence des Règlements royaux sur la teinture des draps de laine en grand teint édictés du temps de Colbert, il a rédigé le second. Enfin, à la fois en chimiste empirique, en coloriste et, de plus en plus, en funambule de « l'économie de la qualité », il a terminé son œuvre par un extrait de son carnet de bord d'entrepreneur de

Manufacture royale, dans lequel sont notées des expériences de reproduction des couleurs de grand teint à moindres frais : économies sur les quantités d'ingrédients, rattrapées par des astuces chimiques, introduction à petites doses de colorants interdits pour la fugacité de leurs teintures – campêche et bois rouges exotiques, bleus et verts de Saxe obtenus en dissolvant l'indigo dans l'acide sulfurique... Les mesures actuelles de colorimétrie confirment que ces astuces produisent bien un effet identique !

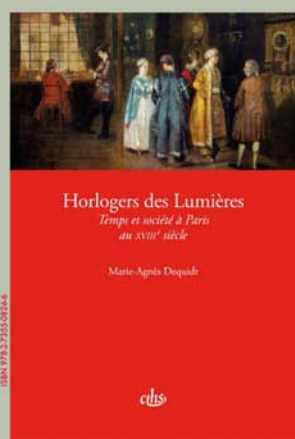
Ce chef d'œuvre de la littérature technique, exemple de génie entrepreneurial, modèle d'économie et d'écologie pour une économie verte, commence une deuxième vie : il est devenu une source d'inspiration pour la « slow fashion », un mouvement de jeunes créateurs de mode qui revient vers les teintures naturelles.

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques une collection complète d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines



Les grands ensembles en France
Gwenaëlle Le Goulon

360 pages
15 x 22 cm
br.
28 €



Horlogers des Lumières
Marie-Agnès Dequidt

400 pages
15 x 22 cm
br.
29 €

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques • ventes@cths.fr • vente en librairie ou sur notre site : www.cths.fr • Distribution Sodis